



centre d'innovation
et de design
au Grand-Hornu



paddle chair © Photo Crusio

Dossier de presse

Benoît Deneufbourg.

Process

21.10.18 → 03.02.19

Plateforme internationale, le CID – centre d’innovation et de design au Grand-Hornu est une vitrine naturelle pour les designers belges. Ils ont été nombreux à s’y voir dédier leur première exposition monographique : Big-Game, Nicolas Bovesse, Marina Bautier, Charles Kaisin, Sylvain Willenz, Jean-François D’Or, Chevalier-Masson et d’autres encore. Du 21 octobre au 3 février, le CID accueille la première exposition personnelle de Benoît Deneufbourg. Né à La Louvière en 1977, il a étudié l’architecture d’intérieur à Saint-Luc (Bruxelles) en 2001. Il vit et travaille à Bruxelles. Son intérêt pour les matériaux et les processus de fabrication l’amènent à chercher des solutions efficaces, caractérisées par une grande simplicité dans les domaines du mobilier, de l’éclairage, de l’objet, de la scénographie et de l’architecture d’intérieur. Avec discrétion, sans précipitation, il a développé une collection modeste mais cohérente. Un design sobre et fonction, un univers bienveillant.

La première partie du parcours s'attarde sur les produits développés par le designer à titre expérimental ou pour différentes marques. Les chaises *Paddle* [Cruso], *Crossing* [Interni] et *Donald*, les tables *Twist* [Interni] et *BXL* [XLboom], les lampes *Pipeline* et *la Liseuse* [Macrolux], le porte-manteau *Sticks* [Normann Copenhagen] se sont discrètement immiscés dans le paysage des classiques du design belge d'après 2010. Comme l'indique le titre de l'exposition, Benoît Deneufbourg a voulu illustrer le processus qui accompagne la création de toute pièce de design. Croquis, plans, échantillons, prototypes illustrent le cheminement, avec ses expérimentations, ses tests, ses doutes, ses choix, de l'idée vers le produit fini. Avec générosité, il invite le public à comprendre le déroulement de toute la chaîne de fabrication.

Pour l'occasion, le CID et le Centre Keramis [La Louvière] se sont associés pour développer une collection d'objets de bureau en céramique conçus par Benoît Deneufbourg. Cette démarche permettra de valoriser, à côté du talent individuel du designer, le savoir-faire d'un partenaire local.

La seconde partie de l'exposition sera dédiée au travail d'architecte d'intérieur de Benoît Deneufbourg. Une pratique peu valorisée jusqu'ici par les institutions culturelles mais qui suscite un intérêt croissant en tant que discipline à part entière. Plans, dessins, échantillons, recherches et réflexions documentent les projets qu'il réalise, la plupart du temps en étroite collaboration avec Kelly Claessens [La Fabrika]. Pour son exposition, il a répondu à un cahier des charges fictif : la conception d'une résidence d'artiste au Grand-Hornu. Le designer s'est également prêté à un exercice à l'échelle 1/1 : la rénovation de la cafeteria du Grand-Hornu. Grâce à la création d'un podium, les utilisateurs renoueront avec la vue sur le parvis, organiseront leurs tablées en fonction des besoins [pique-nique, réunions, café, rendez-vous informels, workshops] et profiteront des expositions temporaires de petits objets de créateurs disposés dans la grande étagère/garde-corps dessinée par le designer. Les chaises ont été choisies dans la collection de la firme belge Declercq, à Comines, spécialisée dans la fabrication de chaises d'école. Le plancher récupéré a été fourni par l'agence Rotor. Ces choix témoignent des valeurs partagées par Benoît Deneufbourg et le CID : la réduction de l'empreinte écologique et des coûts intermédiaires, la lutte contre le gaspillage, la réhabilitation de matériaux déclassés et la collaboration avec les entreprises locales. Des valeurs qui leur ont permis de trouver des solutions pertinentes dans le cadre de plusieurs collaborations scénographiques comme *L'éloge de l'heure* et *Halte à la croissance !*

PARCOURS

- 1977 : né à La Louvière [Belgique]
- 1995/1997 : étudie l'architecture à La Cambre [Bruxelles, Belgique]
- 1997/2001 : étudie le design d'intérieur à l'ESA [Bruxelles, Belgique]
- 2001/2003 : assistant du designer Xavier Lust [Bruxelles, Belgique]
- 2004 : Benoit Deneufbourg ouvre son bureau de design à Bruxelles [Belgique]
- 2010 : Kelly Claessens lance la boutique de décoration La Fabrika. Kelly et Benoît collaborent sur des projets de design d'intérieur
- 2012/2016 : enseigne à l'ESA Saint-Luc, Ecole supérieure des arts visuels et de l'espace [Bruxelles, Belgique]
- Depuis 2014 : enseigne à l'ENSAV La Cambre [Bruxelles, Belgique]

PRIX

- 2005 : nominé pour le « Prix à l'INNOVATION Marc Charras-Ville de Saint-Etienne » pour Pivo_table
- 2010 : prix du jury pour Twist à "Les découvertes"

EXPOSITIONS

2017

- Milan Furniture Fair - Belgitude [Italie]
- Milan Furniture Fair - SaloneSatellite. 20 Years of New Creativity [Italie]
- IMM - The Mad Office [Cologne, Allemagne]

2013

- Mube - A Matéria das Nuvens [Sao Paulo, Brésil]
- Milan Furniture Fair - The Toolbox [Italie]
- Stockholm Furniture Fair - Mad About Chairs [Suède]

2012

- Biennale Interieur - MAD about Chair [Kortrijk, Belgique]
- Reciprocity Design Liège - Memorabilia [Belgique]

2011

- Milan Furniture Fair - Belgium is Design (Italie),
- Stockholm Furniture Fair (Suède)

2010

- “Belgium is Design. Design for Mankind” (Grand-Hornu, Belgique)
- “Fighting the box” - La Centrale électrique (Bruxelles, Belgique)

2009

- Design Vlaanderen - De Nieuwe Oogst (Bruxelles, Belgique)
- DMY - Designmai (Berlin, Allemagne)
- Milan Furniture Fair - Exhibition in Atelier A1 (Italie)

2008

- DMY - Designmai (Berlin, Allemagne)
- Milan Furniture Fair - SaloneSatellite (Italie)

2007

- DMY - Designmai (Berlin, Allemagne)
- Milan Furniture Fair - SaloneSatellite (Italie)

2006

- Designed in Brussels - installation d'atelier a1 (Belgique)
- Saint-Etienne design biennale (France)
- La Verrière Hermès (Bruxelles, Belgique)
- DMY - Designmai (Berlin, Allemagne)

2005

- Prix du Jeune design belge - Galerie Usage Externe (Bruxelles, Belgique)
- DMY-Designmai (Berlin, Allemagne)

AU BOUT DES CHOSES

Entre le *super-normal* de Jasper Morrison et Naoto Fukasawa et l'innovation mesurée et honnête des frères Bouroullec, Benoît Deneufbourg, depuis 2005, déploie une activité cohérente, calibrée et discrète dans le domaine du design de produit, l'architecture d'intérieur et la scénographie.

L'orientation de ses études - d'abord l'architecture puis l'architecture d'intérieur avec un focus privilégié sur le design de produit - lui sera précieuse : l'objet hors de son contexte, posé sur un socle, ne l'intéresse pas. Son design existe grâce à son usage et à son entourage, car il est issu d'un processus profondément technique et humain à la fois. Ses objets, dans leur évidence, s'offrent aux utilisateurs et leur laissent la faculté de les *domestiquer*.

Le design de Benoît Deneufbourg ramène l'objet à une relation *pure* avec l'utilisateur. Sans ostentation, ses produits se montrent dans leur mission primordiale : simplifier, rationaliser, et surtout répondre à un besoin en améliorant toute une série de conditions qui souvent dépassent la forme et la fonction, parvenant ainsi à créer un objet équilibré qui transmet un plaisir esthétique indissolublement lié à nos rituels et à notre contexte de vie.

Les objets sont des outils d'interaction, en dialogue permanent avec l'utilisateur et avec l'espace qui les entoure, habité par d'autres objets. D'où le choix du designer d'optimiser son activité en connectant design de produit, architecture d'intérieur et, j'ajouterais, une sensibilité et une curiosité importantes à l'égard des relations humaines, ingrédient indispensable dans le travail de designer.

Son design est *no-nonsense*, direct, pratique, pertinent, et néanmoins parcouru d'une certaine légèreté qui lui confie une valeur aujourd'hui de plus en plus rare : une force silencieuse qui nous approche de l'objet, en nous éloignant des ornements théoriques du jugement, et qui nous laisse vivre en plein son expérience, sans intellectualismes. Quel soulagement !

Dans une époque de *voyeurisme* culturel et de *superlativité* [tout est wow, super, sublime], où nos émotions doivent être secouées par l'ostentation et agressées par la multitude avant de produire des sentiments, Benoît Deneufbourg nous ramène à un design *simple*.

Son design génère des produits de design, sans aucune prétention de faire de l'art et sans besoin de s'attribuer un statut plus « élevé ». Au contraire, le designer travaille le sens de l'objet et son accessibilité logique et simple - l'*esthétique de la logique* comme la définissait Bruno Munari. Et surtout, il fonde son éthique sur une sorte d'*économie de moyens* qui devrait toujours conduire le projet et le processus vers des solutions/produits soutenables et écologiques au sens large : en termes d'adaptabilité, d'efficacité et de fonctionnalité, de quantité de pièces à assembler, de modalités d'assemblage et de traitement

des matériaux. Sans jamais oublier le respect de l'utilisateur et le contexte d'utilisation, le coût de production et le prix de vente. De l'ensemble au détail, du détail à l'ensemble, dans un aller-retour permanent et indispensable qui est à la base de la profession de designer.

J'ai rencontré Benoît quelques mois avant son exposition personnelle au Grand-Hornu. Le moment idéal, car le designer était encore dans une phase de réflexion et d'observation de son travail, ce qui nous a permis de centrer notre conversation non tant sur le *paraître* mais sur l'*être* de l'objet.

Giovanna Massoni – Une exposition est un hommage ou une responsabilité ?

Benôit Deneufbourg - Ça représente plutôt un tournant dans ma vie professionnelle, que j'exploite pour que ce soit un moment révélateur et que ça puisse déboucher sur d'autres choses.

GM – Comment vas-tu utiliser cet outil ?

BD – C'est une opportunité pour expliquer mon activité, plutôt que me limiter à en faire une vitrine pour mes produits. Je l'utiliserai bien entendu pour montrer les pièces existantes mais sans les poser sur un socle. Je voudrais bien présenter le processus, comment créer un projet en montrant l'évolution à travers des prototypes, expliquer au public comment j'arrive à l'objet fini. L'exposition est conçue comme une promenade à travers les différentes démarches et domaines d'activité et montre comment ces univers s'entrelacent en créant une complémentarité essentielle dans ma vision du design au sens large.

GM – Dans ton design est-ce qu'il y a une évolution claire ?

BD – Même si je n'aime pas généraliser, je ne me limite pas à une technique particulière ; on peut dire que la méthode s'adapte à chaque fois au type de produit, à la nature de la commande et aux capacités manufacturières du client. Chaque produit suit une trajectoire qui dépend de plusieurs contraintes techniques et du briefing de l'éditeur.

GM – Comment visualiser la complexité du travail du designer ?

BD – Une section importante de l'exposition traite mon activité de designer de produit à travers une « cellule » de travail. Le but est de communiquer les phases qui précèdent l'objet fini, le processus et les solutions choisies lors de ma recherche. Une recherche très pragmatique qui entend l'objet dans son ensemble, y compris les détails cachés. Le processus est l'espace de mes erreurs, des projets refusés par mes clients et de l'évolution d'une idée, qui est

alimentée de compromis, d'échanges professionnels et humains. Des aller-retours réglés par une ligne de conduite.

GM – Quelle est ta ligne de conduite ?

BD – Je crée des objets simples : pas minimalistes, mais plutôt accessibles, logiques, qui permettent une appréhension intuitive et naturelle, sans suprastructures. Le choix de chaque élément de l'objet a une fonction, est pertinent. Ce ne sont pas juste des éléments combinés qui donnent forme à un élément décoratif.

GM – Comment pourrais-tu définir ta position dans le contexte du design contemporain ?

BD – Dans mes relations professionnelles, je ne cherche pas la quantité mais je préfère la qualité. J'aime travailler avec un nombre restreint d'entreprises et de marques - sans trop me préoccuper de leur niveau de notoriété -, et développer ensemble des lignes de produits. Privilégier la continuité c'est mon but. Avoir une bonne relation avec chacun c'est le plus important.

GM – Faire du design c'est un parcours d'apprentissage ?

BD – Sans doute, en permanence. Belgique, Angleterre, pays scandinaves... Fabricants, éditeurs, industriels ou artisans... C'est la diversité qui est intéressante, et non seulement la rencontre des différentes cultures mais aussi la possibilité de se confronter et apprendre à chaque fois des nouvelles méthodes de production [de la série à l'artisanat], des nouvelles techniques, des nouveaux marchés.

GM – Le travail du designer ne s'arrête pas à la conception d'un objet. Comment pourrais-tu définir cette profession ?

BD – Le designer est une éponge qui doit absorber toutes les informations qui concernent la fabrication d'un objet et son utilisation/ fonction. En travaillant avec des sociétés, plus le briefing est précis et contraignant meilleur sera le résultat.

GM – La capacité d'observation, d'écoute et surtout de mise en relation est-elle indispensables dans la profession de designer ?

BD – Oui, mais également la maîtrise technique. La technique de l'assemblage, la connaissance des matériaux, la logique qui soutient l'assemblage de deux morceaux de bois, sans que ça ne coûte une fortune et donc une attention constante à la méthode de production, aux procédés d'industrialisation qui sont propres à chaque entreprise... Tout ça doit faire partie du processus : il faut concevoir un objet qui puisse s'adapter à une production adéquate.

GM – La connexion, la jonction, le lien et la mise en contexte des objets. Cette réflexion exprime un côté fondamental de ton design : la passion pour les solutions d'assemblage et le soin jusqu'aux parties cachées de tes objets.

BD – Le détail, la solution technique, les procédés développés à chaque fois pour assembler les parties, dans le respect de la forme et des matériaux... C'est justement ça qui m'intéresse dans le design de produit. C'est une question d'échelle. Je pratique l'architecture d'intérieur et le design de manière complémentaire mais c'est surtout dans le domaine du design de produit que je peux me concentrer sur le détail, la technique et la finition.

GM – J'ai toujours pensé que le rôle clé d'un designer consiste à trouver des solutions surtout en phase de fabrication du produit. Es-tu d'accord ?

BD – La relation directe avec les phases de production est essentielle. Je veux toujours garder la main sur l'objet, s'il le faut, et dialoguer avec les fabricants, apprendre et échanger. Mon boulot n'est pas que de fournir des croquis, mais d'aller jusqu'au bout des choses.

Giovanna Massoni

L'INVENTION D'ESPACES

Dès la fin du XIXe siècle, de nombreux architectes entreprennent d'aménager l'intérieur de leurs demeures et édifices, souvent jusque dans les moindres détails. La Belgique compte de remarquables ensembliers. Victor Horta, Paul Hankar, Henry van de Velde, Huib Hoste, Herman De Koninck et bien d'autres dessinent le mobilier, façonnent les éclairages, imaginent des accessoires et arrangent des textiles pour créer des environnements qui constituent des oeuvres d'art total. Le métier d'architecte d'intérieur a connu en Belgique un développement particulièrement riche et original. Bien que le diplôme d'architecte d'intérieur soit légalement reconnu, la profession n'est toutefois pas encore protégée. Les contours du métier sont perméables, sa définition floue, ses limites fluctuantes.

Après avoir entamé des études en architecture à La Cambre, Benoît Deneufbourg se sent attiré par une autre échelle de projet. Il pense à s'inscrire en design mais se lance finalement en architecture d'intérieur à l'ESA Saint-Luc, à Bruxelles. Fort de cette formation, il cumule aujourd'hui deux pratiques distinctes : le design et l'architecture d'intérieur. Cette dernière s'est particulièrement développée depuis 2010, année où sa complice Kelly Claessens ouvre La Fabrika, une boutique de mobilier design. Ensemble, ils proposent aux clients un service de conception et d'aménagement complet. En outre, Benoît Deneufbourg s'illustre dans plusieurs projets de scénographie. Cette expérience enrichit son approche d'un aspect singulier de la création d'espaces. Faire valoir l'objet, rendre un propos culturel lisible, trouver un compromis et un dialogue entre différentes œuvres, différents univers... Les multiples facettes du métier se croisent et se renforcent dans une pratique où l'on retrouve les qualités d'honnêteté, de fonctionnalité et de sobriété qui caractérisent son design.

Quelle est votre définition du métier d'architecte d'intérieur ?

La création d'espaces à vivre, intérieurs et extérieurs, est un travail pluridisciplinaire. Il est amené à être mis en relation avec d'autres secteurs : scénographie, graphisme, interventions extérieures. L'architecture intérieure implique une réflexion globale embrassant les aspects culturels, historiques, pratiques, techniques, économiques et esthétiques. Elle doit proposer une vision du cadre de vie contemporain (et futur) en tenant compte des données sensibles, matérielles, économiques, constructives, technologiques qui façonnent notre quotidien. De l'espace à l'objet, les projets doivent être au service des gens, ce qui nécessite une attention à leurs attentes et besoins, ainsi qu'à l'évolution sociale, culturelle.

Vous expliquez souvent qu'au cours de vos études en architecture vous étiez davantage intéressé par les détails [poignées de porte, meubles, objets, etc.] L'architecture d'intérieur est-elle une question d'échelle ?

Je me sens plus habile avec des petites choses que je peux maîtriser. J'aime aller dans le détail, étudier tout l'aspect ergonomique d'un espace. Positionner un interrupteur ou une prise de courant au centimètre près, choisir les matériaux, jouer sur différentes sources d'éclairage, trouver des petites astuces pour rendre un espace plus fonctionnel ou simplement plus agréable, tout cela prend du temps. En architecture, on ne peut pas toujours se le permettre. J'aime prendre ce temps nécessaire. L'architecte d'intérieur se distingue cependant du décorateur dont le rôle se limite à donner une ambiance à un espace donné. Il ne définit ni ne modifie les espaces, il les habille. La vision de l'architecte d'intérieur est plus globale, elle entretient un lien entre les différentes pièces, les différentes fonctions.

L'architecte d'intérieur travaille sur les espaces, la structure. Vos études d'architecture sont-elles un atout pour cela ?

Oui, cela m'a donné les outils, le bagage technique. J'utilise au quotidien mes connaissances du bâti pour mes projets d'architecture intérieure, quelle que soit l'échelle. Je me rends compte que j'apprécie énormément l'architecture. Les liens entre l'intérieur et son enveloppe sont évidents. Mais on ne peut pas être expert en tout. Je pense que l'architecte et l'architecte d'intérieur peuvent former un très beau binôme.

À quoi accordez-vous la priorité dans la conceptualisation d'un intérieur ?

Au choix des matériaux, des matières et des couleurs. Je rechigne à aller chercher des matériaux standards. Pour chaque projet, je réalise des recherches très poussées. Si j'opte pour une pierre, un marbre, j'irai moi-même choisir la pierre chez le fournisseur, avec le client. Il m'importe de pouvoir sélectionner une pierre pour la beauté des veines, la texture. Je dessine en général des lignes claires pour obtenir une volumétrie assez pure. Une bonne combinaison de matériaux et couleurs doit amener du caractère. J'ai horreur de la monotonie. Mais ce sont avant tout les aspirations du client et les contraintes du projet qui vont le définir ! Les contraintes sont en fait très nourrissantes.

Entre les deux guerres, l'éclairage s'est imposé comme élément décoratif à part entière. C'est aussi un élément structurel. Et éventuellement de communication [enseignes...] Quelle importance la lumière revêt-elle dans votre travail ? Comment traitez-vous la question de la lumière ?

C'est primordial. L'éclairage est évidemment fonctionnel mais il joue aussi sur la perception qu'on a d'un espace : il modifie ou nuance l'impression de grandeur, de profondeur. Au-delà de l'aspect décoratif, la lumière influence nos sensations, nos sentiments, nos comportements. Dans un même espace, je veille à jouer sur plusieurs sources différentes, à éviter tout systématisme car les paramètres à prendre en compte sont nombreux et variables. Dans ce domaine, les technologies ont énormément évolué au cours de ces dernières années. Je m'entoure donc des compétences de spécialistes et de fournisseurs dès que c'est nécessaire.

Au cours de l'histoire de l'architecture d'intérieur, l'industrialisation [et donc la production en série] a eu un impact sur l'aménagement. Le mobilier standardisé a fait son apparition dans les intérieurs. Aujourd'hui, on constate cependant un retour vers le sur-mesure, la création artisanale, les pièces uniques. Comment vous situez-vous par rapport à cette tendance ?

Le design en grande série est devenu la norme et les gens ne vont pas cesser d'en acheter du jour au lendemain. Mais les gens vont peut-être acheter moins, pour investir dans de belles pièces, durables dans le temps. Durant les périodes de crise comme celle que nous traversons, les gens ont besoin de réconfort. S'entourer d'objets plus personnels, plus uniques, plus humains, répond sans doute à ce besoin. Quand nous le pouvons, nous essayons de dessiner un maximum nous-mêmes. Les cuisines, par exemple, sont dessinées spécifiquement pour chaque client, en fonction de leur personnalité, leurs besoins, l'idée qu'ils se font de la cuisine et des repas, l'ergonomie recherchée.

Vous enseignez l'architecture intérieure à La Cambre. Quel est votre programme, votre vision de cet enseignement ?

Il est nécessaire d'amener les étudiants à développer des idées fortes et des principes de façon cohérente et logique en éveillant leur esprit critique. Mon objectif est de stimuler les étudiants à créer des concepts et des produits novateurs – que ce soit au niveau de la forme ou de son intégration – en y incorporant différents paramètres comme l'aspect social ou la notion de relation et d'ergonomie. L'atelier d'architecture d'intérieur est un lieu d'expérimentation, d'apprentissage intellectuel et pratique. Un lieu qui autorise la prise de risques mais exige de la mesure, afin de permettre à l'étudiant d'acquérir une formation complète lui permettant d'exercer la profession qu'il a choisie.

Quelle est la spécificité de votre travail de scénographe ?

Les enjeux sont tout autres. Les libertés et les contraintes sont différentes que dans l'aménagement d'un intérieur. On n'a plus un seul interlocuteur mais un certain nombre d'œuvres à mettre en scène. Il faut pouvoir comprendre la thématique de l'exposition et les univers des pièces qui la composent. Et puis faire cohabiter tout ça en un ensemble cohérent et lisible. Dans ces exercices, j'aime tester des matériaux un peu différents. Je peux être un peu plus expérimental que dans un intérieur. En outre, comme la temporalité n'est pas la même et que la durée de vie d'une scénographie n'excède en général pas quelques mois, je m'applique à m'inscrire dans une logique de récupération.

Nathalie Delsipée, Marie Pok

**CONTACT POUR LA
PRESSE**

Hélène van den Wildenberg
Caracas Public Relations
+32 (0) 2 560 21 22
+32 (0) 495 22 07 92
info@caracascom.com

Visuels de presse téléchargeables sans code sur
WWW.CARACASCOM.COM

paddle stool
© Photo Cruso



Stick Hook

© Photo Normann Copenhagen



Crossing chair

© Photo interni



Twist

© Photo interni



Pipeline

© Photo Stephen Papandropoulos



Candle-plate

© Another Country



Donald chair

© Photo Stephen Papandropoulos



PARTENAIRES



- . L'asbl CID - centre d'innovation et de design au Grand-Hornu est subventionnée par la Province de Hainaut.
- . Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – secteur des arts plastiques.
- . Dans le cadre du 100^e anniversaire de politique culturelle en Hainaut

**CID - centre d'innovation et de design
au Grand-Hornu**

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

T : +32 (0) 65 65 21 21
F : +32 (0) 65 61 38 97
info.cid@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be
www.grand-hornu.eu
www.facebook.com/cidgrandhornu

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0) 65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Hélène van den Wildenberg
Caracas Public Relations
+32 (0) 2 560 21 22
+32 (0) 495 22 07 92
info@caracascom.com

PRÉSIDENTE

Fabienne Capot

DIRECTRICE

Marie Pok

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Le site du Grand-Hornu est fermé les
24, 25, 31 décembre et le 1er janvier.

Les services administratifs peuvent être
jointés tous les jours ouvrables de
8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu /
CID / MAC's : 8 €
- Réduction : 2 € ou 5 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 5 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de
6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Visite guidée gratuite pour les
individuels du mardi au vendredi à
15h30, le samedi à 11h et 15h30, le
dimanche à 15h et 16h30
- Audio-guidage pour la découverte
du site historique (FR / NL / ALLEM /
ANGL / IT / ES) : 2 €

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation)
des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).
+32 (0) 65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

LA BRASSERIE DU GRAND-HORNU

+32 (0) 65 61 38 76
brasserie@grand-hornu.be

